

Marcel Gauchet

La révolution moderne

L'avènement de la démocratie I



folio **essais**

Extrait de la publication

COLLECTION
FOLIO ESSAIS

Marcel Gauchet

La révolution moderne

L'avènement de la démocratie

I

Gallimard

Dans la même collection

LA RELIGION DANS LA DÉMOCRATIE, n° 394.

LA CONDITION HISTORIQUE, n° 465.

LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE, n° 466.

© *Éditions Gallimard, 2007.*

Extrait de la publication

Marcel Gauchet est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et rédacteur en chef de la revue *Le Débat*.

Introduction générale

DE LA DÉMOCRATIE LIBÉRALE COMME RÉGIME MIXTE

La présente entreprise constitue la suite du *Désenchantement du monde*. Il s'était agi, dans ce livre, à la fois de mettre en évidence ce qu'avait été l'emprise organisatrice du religieux dans l'histoire des sociétés humaines, et de faire ressortir, dans l'autre sens, comment l'originalité occidentale procédait de la sortie de la religion. C'est la pointe avancée de ce mouvement, ses développements les plus récents, quand il prend l'aspect de la consécration du pouvoir des hommes de se gouverner eux-mêmes, qu'envisagent les quatre volumes de *L'Avènement de la démocratie*.

Continuité d'inspiration, mais différence de démarche : l'objet du *Désenchantement du monde* était de proposer un modèle général des relations entre religion et politique et de leurs transformations ; l'objet de *L'Avènement de la démocratie* est de donner, à la lumière de ce modèle, une analyse en profondeur de l'histoire du xx^e siècle et des vicissitudes que le phénomène démocratique y a connues. Même s'il ne s'agit pas de raconter, mais de rendre intelligible, l'ambition d'établir l'apti-

tude du modèle à rendre compte des « choses telles qu'elles se sont réellement passées », dont des choses spécialement rebelles à l'explication, requiert d'entrer assez avant dans l'examen de l'histoire se faisant et des représentations qui guident ses acteurs. D'où l'ampleur du résultat, en dépit de l'extrême stylisation de l'analyse. L'enjeu est de parvenir à percer la formule du monde désenchanté, derrière la fausse transparence qui nous la cache, et de pénétrer le secret de son cours déroutant.

À cet égard, la perspective reste la même par rapport au *Désenchantement du monde*. La thèse que ces volumes s'emploient à défendre et à illustrer est que les structures de la société autonome s'éclairent uniquement par contraste avec l'ancienne structuration religieuse. De l'intérieur, nous sommes aveugles sur ce qui soutient notre prétention de nous donner notre propre loi et sur ce qui lui permet de s'exercer. Il faut emprunter le détour de l'ordre hétéronome et de la façon dont nous en sommes sortis pour discerner les contours et les rouages du dispositif où nous évoluons, au-delà de cette orgueilleuse conscience, qui nous trompe, d'être les auteurs de nos règles. Ce n'est qu'en ayant suivi la refonte générale des articulations du domaine collectif par laquelle se solde la soustraction à l'obéissance aux dieux, que l'on prend la mesure du phénomène démocratique dans toutes ses dimensions. C'est la condition pour l'appréhender dans sa cohérence globale, dans son épaisseur organisationnelle et dans sa dynamique interne, cette dynamique qui place

son existence sous le signe de l'advenue permanente ; bref, c'est la condition pour lui reconnaître sa portée de configuration inédite de l'être-ensemble. C'est cette part structurelle et inconsciente du fonctionnement de la démocratie des Modernes que cette série de livres cherche à exhumer — mais, importe-t-il de préciser, en la saisissant systématiquement au travers de sa réfraction dans la conscience des acteurs. La prise en compte de cette organisation de l'autonomie, de l'autonomie comme organisation, ouvre, on le verra, sur une idée renouvelée de la nature de la démocratie des Modernes ou, pour être exact, de son mode de composition et, à partir de là, des problèmes qu'il lui est consubstantiel d'affronter.

Il y a une raison supplémentaire d'adopter cette perspective de la sortie de la religion. La structuration religieuse ne relève pas simplement d'une histoire ancienne utile à considérer pour déchiffrer notre différence. Elle a montré une incroyable prégnance, bien au-delà de son règne officiel, qui oblige à la regarder comme une donnée constitutive de l'histoire récente. Elle est le fantôme qui hante l'histoire du *xx*^e siècle. En apparence, est-on tenté de juger, après 1900, l'émancipation de la scène publique est acquise, avec la consécration irrésistible du suffrage universel, de telle sorte que l'histoire de la démocratie est devenue indépendante du religieux, regardé comme principe ordonnateur, quelque poids que la croyance puisse garder dans la vie politique. En réalité, il n'en est rien. Certes, à l'évidence, la religion ne commande plus l'être-ensemble ; il n'empêche

que la forme qu'elle lui communiquait n'a aucunement disparu pour autant. Elle continue d'empreindre le mécanisme collectif, de manière souterraine. De la même façon, si la vision religieuse de l'existence en commun a perdu son autorité manifeste sur les esprits, elle conserve un empire latent. Cet héritage invisible est l'un des paramètres déterminants de l'histoire du xx^e siècle, à titre direct ou indirect. Il est le ferment occulte de quelques-uns de ses aspects les plus obscurs. Sans lui, l'énigmatique explosion des religions séculières demeure inexplicable. Aussi bien, en sens inverse, est-ce en fonction de son effacement que la réorientation non moins mystérieuse de la marche de nos sociétés à partir des années 1970 peut être véritablement comprise. Contre les apparences, le parcours de la démocratie au cours du dernier siècle aura été gouverné par les ultimes avatars de la relation, devenue secrète, entre religion et politique. C'est l'autre dimension enfouie que la lecture ici développée s'attache à mettre au jour.

Le propos s'organise naturellement autour des nœuds principaux de cette odyssee. Car l'advenue continuée de la démocratie est tout sauf un périple tranquille.

Le premier volume, *La Révolution moderne*, constitue une sorte de prologue. Il campe l'arrière-fond, en retraçant sous une forme ramassée l'unique révolution qui court, entre 1500 et 1900, à travers les multiples révolutions de la modernité — la révolution religieuse du xvi^e siècle, la révolution scientifique, les révolutions politiques

d'Angleterre et de France, la révolution industrielle —, à savoir la révolution de l'autonomie. Surtout, il s'emploie à dégager les composantes spécifiques du monde désenchanté qui émergent au fil de ce parcours, dans l'ordre politique, dans l'ordre juridique et dans l'ordre historique. L'identification de ces structures et de ces axes pratiques permettant un fonctionnement autonome des communautés humaines est la clé de la caractérisation de la démocratie des Modernes. L'originalité de celle-ci est de reposer sur la combinaison des trois éléments, combinaison qui est en même temps son problème récurrent, étant donné les propriétés des éléments en question.

Le deuxième volume, *La Crise du libéralisme*, se concentre sur l'analyse de la période charnière 1880-1914, matrice du xx^e siècle en ses tragédies aussi bien qu'en ses réussites. Il s'attache à montrer que c'est précisément alors que se noue le problème de la composition des vecteurs de la modernité autonome, le problème de la démocratie des Modernes comme « régime mixte ». C'est ce problème qui gît derrière les désillusions et les rejets dont le régime de la liberté se met à faire l'objet, au moment même où il l'emporte et se parachève, grâce à l'association du suffrage universel et du gouvernement représentatif. Mais ce sont les implications religieuses sous-jacentes du problème qui lui confèrent un relief dramatique. Le nouvel univers qui se déploie sous l'effet de la triple poussée de l'orientation vers l'avenir, de la forme État-nation et de l'individu de droit fait exploser le cadre hérité de l'univers

sacral qui avait soutenu jusque-là l'édifice des libertés fraîchement acquises. Le sol se dérobe en même temps que le mécanisme interne se dérègle. Ainsi la démocratie libérale s'installe-t-elle sous le signe d'une incertitude majeure sur son fonctionnement et sa définition. Ce sera la principale affaire du xx^e siècle que de tenter d'y répondre.

Le troisième volume, *À l'épreuve des totalitarismes*, est consacré à ces recherches d'une solution. La Première Guerre mondiale porte le dilemme à l'incandescence : dépasser la démocratie libérale, pour résoudre les questions surgies avec elle, ou la transformer ? Dans son sillage, seule la rupture révolutionnaire paraît à la hauteur de la tâche. Ce sera l'âge de fer des religions séculières, promettant de reconstituer la compacité des anciennes communautés sacrales sur des bases profanes. Et puis, au sortir des ténèbres de la Seconde Guerre mondiale, les démocraties finiront par trouver en tâtonnant les voies de cet affermissement qui leur semblait interdit. Elles détenaient par-devers elles, sans le savoir, les moyens d'une cohésion n'ayant rien à envier à la vieille unité religieuse. C'est cette découverte silencieuse qui va assurer leur triomphe. Parallèlement, grâce au support de cette relève du religieux par le politique, elles parviennent à opérer l'intrication de leurs éléments constitutifs. L'autonomie se révèle gouvernable. Le régime mixte prend corps. Le problème qui avait semblé, durant le premier xx^e siècle, sans autre issue qu'un renversement révolutionnaire de l'ordre existant devient maîtrisable. La tragé-

die se retourne en réussite. Il est indispensable de penser ensemble les deux faces du siècle.

Mais il ne saurait y avoir de solution définitive en ce domaine. Le succès même de la stabilisation des démocraties libérales va libérer les énergies d'un nouveau bond en avant. Les reliquats de la structuration religieuse s'effacent, déterminant l'ultime tournant théologico-politique du parcours moderne. L'autonomisation est relancée. Les vecteurs chargés de la concrétiser se redéfinissent en fonction de son approfondissement. Les équilibres antérieurement établis entre politique, droit et histoire sont rompus. Tout est à refaire. C'est cette inflexion de grande ampleur qui a réorienté la marche de nos sociétés depuis le milieu des années 1970 que scrute le quatrième et dernier volume, *Le Nouveau Monde*. Il interroge la seconde crise de croissance de la démocratie dans laquelle elle nous a plongés. Comment concevoir le régime mixte qui nous redonnerait du pouvoir sur notre liberté, puisque tel est le problème qui nous est une nouvelle fois posé ? La démocratie n'en a toujours pas fini d'advenir.

Ce cheminement, on l'a dit et il faut y insister, est abordé systématiquement sous l'angle de la conscience qu'en ont ses acteurs et des idées au travers desquelles ils essaient de dominer leur situation. L'avènement de la démocratie, tel qu'il est entendu ici, est inséparable de l'invention d'un discours à multiples entrées, par lequel les individus s'expliquent leur monde, justifient leurs choix politiques, cherchent à comprendre l'histoire dont ils sont partie prenante, ou bien encore formulent

leurs attentes à l'égard de l'avenir. Une histoire de la démocratie se doit d'être, à ce titre, une histoire des idéologies, pour donner le nom qui leur convient à ces grilles de lecture du devenir et de la politique, plus ou moins systématisées et cohérentes, dont l'entrée dans l'univers de l'autonomie nous enjoint de nous pourvoir. Sans doute les hommes qui font l'histoire sont-ils loin de tout savoir de l'histoire qu'ils font ; sûrement, même, sont-ils voués à se méprendre à son sujet. Il n'empêche que l'intelligence qu'ils ont de leur situation comme, du reste, la méconnaissance qui leur dérobe la signification de leurs actes sont des dimensions essentielles de l'histoire qu'ils font. On s'emploie méthodiquement à reconstruire l'une et l'autre, tout au long du parcours, en dégageant les logiques auxquelles elles obéissent. Loin de minorer ou d'évacuer le discours et la pensée des acteurs, une analyse en profondeur, privilégiant les structures de l'établissement humain-social, est la voie royale pour leur faire droit. Elle est le moyen de leur reconnaître leur portée constituante, en les replaçant dans le cadre de l'organisation du croyable et du pensable collectifs.

Voici, donc, pour l'ordre des raisons selon lequel le projet et son exécution se laissent présenter. Autre chose, maintenant, est l'ordre des questions qui ont présidé à la genèse de l'entreprise. Elle est née des circonstances. Elle a surgi des perplexités suscitées par la marche des démocraties durant la dernière période. Car, après s'être félicité de leurs avancées, il a vite fallu en venir à s'interroger sur le tour préoccupant que

prenait leur regain de fortune. Si « toute histoire est une histoire contemporaine », selon de mot de Croce, c'est spécialement le cas de celle-ci. Elle n'aurait simplement pas été possible sans la révision en règle de nos perspectives et de nos instruments d'analyse imposée par la survenue d'une phase de la modernité manifestement différente des précédentes depuis les années 1970. Ces développements supplémentaires ont obligé à reconsidérer l'ensemble du parcours, à en relire les étapes, à en redéfinir les facteurs. Ce n'est pas la propriété la moins remarquable de l'expérience historique que d'être de la sorte un dévoilement indéfini, relançant le questionnement du passé à la lumière de ce qui apparaît dans le présent. Naturellement, en pareille situation, on mobilise les outils conceptuels et les cadres d'interprétation dont on dispose. C'est ainsi que j'ai fait appel au modèle élaboré dans *Le Désenchantement du monde* pour appréhender cette nouvelle donne. Mais il a fallu procéder à des ajustements importants pour le rendre opératoire. Il a fallu préciser la périodisation, raffiner l'analyse de l'insistance du religieux, creuser l'anatomie des composantes de l'autonomie pour porter le modèle à la hauteur des exigences conjointes du déchiffrement du présent et de la relecture du passé.

En d'autres termes, ce qui arrive à la fin, dans le déroulement de l'exposé, vient en fait au début, du point de vue de la sollicitation intellectuelle. Aussi une introduction digne de ce nom se doit-elle de restituer cette impulsion initiale reçue de l'actualité historique en laquelle la réflexion s'enra-

ciné. C'est comme une anamnèse de l'état actuel de trouble de la démocratie que cette généalogie a été conçue. On partira donc de ce que la situation problématique de nos régimes nous a appris sur leur fonctionnement et leur nature, depuis ce tournant déstabilisateur dit, souvent, de la « post-modernité », dont il est indéniable, si contestable que soit l'expression, qu'il a ébranlé de fond en comble ce que nous pensions savoir en matière de modernité. Le tout de l'entreprise se joue, d'une certaine manière, sur l'élucidation de cette crise des plus déroutantes où les démocraties ont été précipitées par une victoire que personne n'attendait. Cette crise demande, en effet, pour être véritablement comprise, a-t-il fallu peu à peu mesurer, d'être replacée dans la perspective du parcours moderne en son entier ; elle oblige, en retour, à repenser de part en part les tenants et les aboutissants de ce parcours. C'est rendre au plus juste l'esprit et le pari de l'enquête que de commencer par ce travail d'interpellation réciproque.

Il y a une raison de plus d'assumer ce cercle de l'intelligence du présent et de la compréhension du passé : il compte par ce qu'il indique des limites de l'entreprise. Il y aura d'autres développements, qui ne nous surprendront pas moins, nous ou nos successeurs. Nous ne sommes pas au bout du chemin, et ce que nous en saisissons est inexorablement provisoire et précaire. D'un bout à l'autre de ce parcours, nous n'allons cesser d'être confrontés à la conviction inverse, chez ses protagonistes, à l'enivrante sensation du toucher au port, à la certitude de détenir le dernier mot, en bref, à l'illusion

de l'aboutissement, l'illusion par excellence attachée à la condition historique, laquelle ne nous voue à la finitude radicale de l'absence de fin que pour nous faire croire en permanence le contraire. Ce ne serait pas la peine de démonter les effets de ce mirage chez nos devanciers pour y succomber à notre tour. C'est le piège par excellence contre lequel nous avons à nous prémunir. La tâche commence par une juste appréciation de la dépendance de notre perspective à l'égard d'une configuration historique particulière, dont c'est de surcroît une question vive.

LE SACRE ET LA DÉRÉLICTION

Nombreux sont les observateurs qui ont relevé ce qu'a de paradoxal la situation créée par le récent triomphe de la démocratie. Jamais elle n'a été aussi solidement installée ; jamais, simultanément, elle n'a paru aussi menacée par le vide et l'impotence. Son empire s'étend sans plus rencontrer d'opposition, ses règles et ses procédures prévalent avec une rigueur sans cesse accrue, son esprit entre dans les rapports sociaux et modèle l'identité des êtres avec toujours plus d'ampleur et de profondeur. Et, pourtant, un mal mystérieux ronge ce progrès euphorique. Quelque chose comme une anémie galopante dessèche ces formes qui s'élèvent à l'irréprochable. L'indéniable avancée dans la réalité se solde par une non moins incontestable perte d'effectivité. La puissance réelle déserte la machinerie à mesure que ses rouages se perfectionnent.

J'ai proposé l'expression de « démocratie contre elle-même » pour rendre compte de cet obscur écartèlement. La formule cherche à pointer l'originalité de la situation par rapport au cas de figure classique des contradictions de la liberté : la fatale liberté laissée aux ennemis de la liberté de la détruire, Hitler arrivant au pouvoir par la voie légale, en 1933, pour abolir aussitôt la légalité. Nous sommes aux antipodes, ici, d'une telle opposition frontale et déclarée. L'antagonisme dont il s'agit est tout interne et il s'ignore ; il procède des valeurs les plus certaines de la démocratie et il opère en secret. C'est le zèle des amis de la liberté qui se révèle autodestructeur, sans qu'un instant l'existence de la liberté soit remise en question. L'affaiblissement marche avec l'approfondissement.

La démocratie n'a plus d'ennemis et c'est à partir de cette disparition qu'il faut approcher ce trouble étrange qui la consume du dedans. Depuis deux siècles qu'elle chemine, elle n'avait cessé d'être en butte à des adversaires farouches sur ses deux flancs, arc-boutés, les uns, sur l'autorité de la tradition et de la nation, et juchés, les autres, sur les promesses de la révolution. Une adversité qui, loin de reculer au fur et à mesure de son enracinement, y avait continûment trouvé de quoi se renouveler et s'amplifier. Ses efforts auront culminé au *xx^e* siècle, au point d'avoir pu paraître un moment bien près de l'emporter. Qui, en 1939, en Europe, eût parié sur les chances des pitoyables régimes parlementaires et bourgeois ? Ces formidables armées de la servitude ne sont

plus qu'un souvenir. Nous avons vu s'évanouir, en peu d'années, tant les ombres subsistantes des prophètes du passé que la magie, elle bien vivante, des sorciers de l'avenir. Leurs causes ont brutalement cessé d'être soutenables. Il n'y a plus eu personne, tout d'un coup, pour rêver du retour de l'ordre organique et hiérarchique, ou pour croire au miraculeux avènement de la liberté substantielle, grâce au sacrifice des égoïstes indépendances individuelles. Entre 1974, quand la « révolution des œillets » abat à Lisbonne l'un des derniers vestiges de la réaction triomphante de l'entre-deux-guerres, et 1989, quand s'ouvre à Berlin une brèche décisive dans la citadelle communiste, la liberté sans restriction ni dépassement s'impose comme l'unique politique concevable. La démocratie devient l'horizon indépassable de notre temps.

C'est du sein de cette conversion générale qu'a surgi une adversité que l'on n'attendait pas, une adversité intime, sans porteurs déclarés ni visage identifiable, logée dans le fonctionnement même de ce régime dorénavant incontesté. La démocratie a changé autant qu'elle a gagné. Elle l'a emporté, jusque dans l'esprit de ses contradicteurs les plus rebelles, moyennant une métamorphose de sa compréhension d'elle-même qui l'a ramenée à son principe originel. Elle a retrouvé le sens de son fondement en droit, l'égalité liberté de ses membres, et elle s'est remise à son école. C'est en renouant de la sorte avec les droits de l'homme qu'elle s'est vouée à la contradiction insaisissable qui la travaille du dedans. En même

temps que cette réconciliation unanimiste lui a permis d'absorber ses anciens adversaires dans l'évidence communielle d'une norme avouée de tous, elle l'a disjointe d'elle-même, elle l'a installée dans le partage entre ses bases et ses buts, entre son idée et sa réalité, entre ce qu'elle veut être et ce qui lui vaut d'exister.

Le foyer du trouble est dans le ressort de la victoire, c'est ce qui rend la situation si confuse. Ce n'est nulle part ailleurs que dans le retour aux sources qui a propulsé la démocratie au pinacle qu'il faut chercher les racines du malaise qui l'étreint. Ce qu'elle y gagne en assurance de ses bases, elle le paie en incertitude sur son pouvoir. La logique de ses fondements tend à priver son exercice de substance. La consécration des droits de chacun débouche sur la dépossession de tous. Un pas plus loin, elle en arrive, sur sa lancée, à se retourner contre les communautés historiques où il lui revient de s'incarner. L'universalité des droits ne s'accommode pas de la particularité des cadres politiques dans lesquels elle trouve à s'appliquer. Par où elle est conduite à saper ses propres conditions de concrétisation. Quelle démesure égare cette démocratie poussée à se couper d'abord les bras avant de s'amputer les jambes afin de mieux s'accomplir ? Ne l'aurait-elle emporté que pour se consumer sur place en immolant son enveloppe charnelle à son âme idéale ?

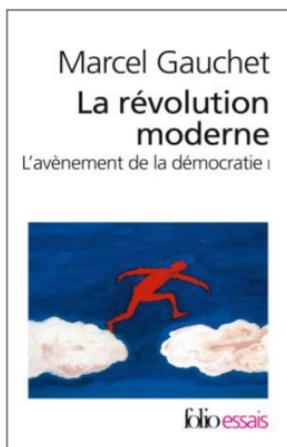
L'inquiétude est diffuse, parce que la contradiction est cachée et qu'elle habite chaque acteur. Elle est obsédante, pourtant, parce que chacun sent, de la même manière obscure, que le cap

UN MONDE DÉSENCANTÉ ?, Éditions de l'Atelier, 2004.

LE RELIGIEUX APRÈS LA RELIGION (avec Luc Ferry),
Grasset, 2004.

LA DÉMOCRATIE D'UNE CRISE À L'AUTRE, Éditions
nouvelles Cécile Defaut, 2007.

LA RELIGION EST-ELLE ENCORE L'OPIUM DU PEU-
PLE ? (avec Olivier Roy et Paul Thibaud ; dir. Alain Houziaux),
Éditions de l'Atelier, 2008.



La révolution moderne. L'avènement de la démocratie I Marcel Gauchet

Cette édition électronique du livre
La révolution moderne. L'avènement de la démocratie I
de Marcel Gauchet
a été réalisée le 03 janvier 2014
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070450770 - Numéro d'édition : 248412).
Code Sodis : N54319 - ISBN : 9782072482007
Numéro d'édition : 248413.